

aucun Latin ne fut plus digne que lui d'être le fils, à laquelle il avait déjà tant emprunté dans ses deux premiers ouvrages, lui fournit des secours encore plus considérables pour la composition de son dernier chef-d'œuvre. Qui peut prononcer le nom de l'Enéide sans voir aussitôt se dresser devant lui, l'ombre du vieil Homère, redemandant les dépouilles qui lui ont été ravies? En chantant l'arrivée d'un héros troyen sur les côtes de l'Italie, en faisant sortir l'épopée romaine de l'épopée hellénique, Virgile n'a-t-il pas reconnu que, comme sa patrie se rattachait aux traditions de la Grèce, lui-même n'était que leur imitateur et leur écho? Il me semble que le sentiment original et profond qui avait soutenu l'auteur des Bucoliques et des Géorgiques ne l'abandonna point dans l'enfantement de l'Enéide; c'est lui, ce sont les grandes idées de la politique de Rome et d'Auguste, qui, en s'alliant, ont permis à Virgile de dépasser le cercle de la poésie grecque et d'en égaler souvent les immortelles beautés.

Le Tasse, qui était aussi grand philosophe que grand poète, a dit que comme l'activité humaine se déploie dans l'étude du vrai et dans la pratique du bien, il doit nécessairement y avoir deux sortes tout-à-fait distinctes d'épopée, l'une de contemplation, l'autre d'action, la première faisant passer devant ses personnages le tableau des choses divines ou humaines, la seconde les précipitant eux-mêmes au milieu de la mêlée des événements. L'Odyssée appartient au premier genre, l'Illiade au second. Virgile se proposa de fondre ces deux formes en une seule; en effet, les six premiers livres de l'Enéide sont composés à l'imitation de l'Odyssée; les six derniers à celle de l'Illiade. Cette division, qui est fondamentale, nous servira, peut-être, à éclairer le parallèle, si longtemps débattu, d'Homère et de Virgile.

Si grand qu'on veuille faire l'intervalle de temps, qui sé-